

LA SUPERSTITION DU VENDREDI

MUSSET

LES PERSONNES superstitieuses voient avec effroi une année commencer un vendredi. Celles qui rougiraient de leur pusillanimité apprendront volontiers que le prince de Bismarck partageait avec elles cette petitesse d'esprit. Il n'entreprenait qu'à contre-cœur une affaire un vendredi. Il gardait surtout le souvenir d'un vendredi qui lui valut toutes sortes de désagréments.

C'était à Versailles le 25 novembre 1870. La Russie réclamait alors, pour prix de sa neutralité, la révision du traité de 1856, qui avait interdit la mer Noire à ses navires de guerre, et l'Angleterre, se refusant à perdre le bénéfice des victoires de Crimée, avait envoyé à Versailles Odo Russel pour protester contre cette prétention.

Bismarck tenait à ménager également la Russie et l'Angleterre. Il accorda une entrevue à Odo Russel, mais lorsque celui-ci se présenta, Bismarck, occupé, le fit prier d'attendre et Russel, froissé, se retira. Le chancelier en fut fort ému :

— De ce quart d'heure de retard, s'écria-t-il, dépend peut-être la paix de l'Europe ! en toute hâte il courut chez le roi.

Dans l'antichambre il rencontre un ambassadeur qui lui communique une lettre d'une importance secondaire mais que Bismarck dut lire et discuter. Une heure encore se perdit ainsi.

"Pendant ce temps, dit le chancelier, j'aurais dû conférer avec le roi et envoyer des dépêches de la plus haute importance. Ces contretemps pouvaient avoir pour l'Europe entière des conséquences désastreuses. En vérité, il n'y a qu'un vendredi qui puisse me donner de pareilles inquiétudes. Le vendredi m'a toujours été fatal !"

MUSSET fut un enfant très capricieux ; l'anecdote suivante nous le dépeint :

Un jour qu'on refusait de se soumettre à l'une de ses volontés, il alla, dans sa colère, briser une glace avec une bille d'ivoire, couper les rideaux avec des ciseaux et coller un large pain à cacheter rouge sur une carte d'Europe, au beau milieu de la Méditerranée — idée de poète ! Trois désastres dont il se montra si affecté qu'on n'osa pas lui adresser de réprimande.

Longtemps après, quand son frère Paul le surprenait dans de pareils mouvements de colère, il disait aussitôt :

— Passe encore pour la glace, mais de grâce, épargne les rideaux, et, surtout ne va pas mettre de pain à cacheter rouge sur la Méditerranée !

Et Alfred de Musset se calmait immédiatement.

— o —

LES CHEVAUX DE DE BRAZZA

PIERRE SAVORGNAN de Brazza, le héros de la conquête pacifique du Congo, connaissait à merveille les peuplades de l'Afrique centrale.

Lorsqu'en 1889 il fut nommé gouverneur de la colonie qu'il avait acquise à la France, il emporta dans ses bagages un manège de chevaux de bois et un orgue de Barbarie.

Le tout fut inauguré sur la grande place de Libreville, le 14 juillet 1890, à l'occasion de la fête nationale.

D'abord légèrement interloqués, les Congolais ne tardèrent pas à se familiariser avec le manège et bientôt ils eurent enfourché toute la pacifique cavalerie de Brazza qui tournait en rond au son des refrains les plus populaires de l'époque.